

Comptes rendus bibliographiques

Roland BECKER, *Carnac, des pierres racontées par les voyageurs des 18^e et 19^e siècles*, Spézet, Coop Breizh, 2021, 204 p.

À l'instar d'Yves Coppens, préfacier de l'ouvrage, nous pouvions nous demander ce que le *talabarder* Roland Becker, internationalement connu pour ses compositions musicales, venait faire dans ce projet de mémoire. Si l'auteur de ces lignes, conservateur du site mégalithique dans les années 1990, se rappelle du bonheur de l'artiste d'être invité pour un concert auprès de Kerlescan, pour l'Alréen, les alignements de Carnac étaient, depuis son enfance, son terrain de jeu comme il a aimé le répéter depuis la publication de son livre en mars 2021. On comprend alors mieux la raison de son propre témoignage avouant (p. 11) qu'il n'a jamais cessé de poursuivre la quête des bâtisseurs de Carnac.

Ainsi, collectionneur à ses heures, il a collecté et extrait quelque cinquante témoignages écrits, telle une anthologie qui raconte ce que ces visiteurs français et anglais des XVIII^e et XIX^e siècles ont pu penser des champs de menhirs de Carnac et d'ailleurs. Du délire talentueux d'Umberto Eco au pondéré texte final cité dans l'édition populaire du *Musée des familles*, l'auteur énumère les « vérités » des voyageurs, tantôt légendaires, ou fantaisistes voire trompeuses, qui ont toutes en point commun de traduire la fascination des visiteurs pour l'énigme de ces pierres levées. Finalement les menhirs, « prises électriques » d'U. Eco, ne sont que la version moderne et a-scientifique des croyances les plus immémoriales qui relèvent des mythes chtoniens.

On ne saura jamais ce qui a motivé les bâtisseurs de ce monument mégalithique – car c'est une architecture –, mais on peut être certain qu'il s'agissait de gens intelligents intégrés au sein d'une organisation sociale, comme l'a suggéré récemment Jean Rouaud. *Sapiens* est donc capable, depuis des millénaires, des mêmes exploits et sans doute d'une grande spiritualité, comme l'affirme Prosper Mérimée (p. 124) et qui nous est évidente aujourd'hui, et ici, parmi les menhirs.

Le propos de R. Becker n'est pas de se livrer, dans cet ouvrage, à une critique raisonnée des textes qu'il a réunis, ce que d'autres pourront faire, car les documents sont autant de prétextes à analyses historiographique, sociologique et... archéologique. Cependant, le parcours de ces textes est enrichissant à plus d'un titre. Ils vont de 1716, de la poétique sémantique de dom Louis Le Pelletier, à 1961 car, malgré

l'annonce du titre, une référence au poète Guillevic est incontournable. Celui qui veut « faire chanter le silence » (*Art poétique*, 1989) rend aux menhirs, dans Carnac, leurs forces comme des jalons entre la mer, le temps et les habitants passés et présents de sa terre natale reliés par le vent de l'histoire.

Entre ces deux extrêmes, neuf auteurs du XVIII^e siècle précèdent trente-sept autres du XIX^e siècle. Les premiers voyageurs narrent leur étonnement sur l'arrangement de ces pierres et se perdent en conjectures astronomiques désavouées à la fin du siècle par l'ingénieur géographe Jean-Baptiste Ogée qui conclut par la dissertation du capitaine de Pommereul : « [...] on ne doit ces pierres qu'à l'art [...] ». L'ingénieur au temps des Lumières s'empare de l'inexplicable. Des narrateurs du XIX^e siècle, force est d'admirer les écrits de M^{rs} Ch. A. Stothard, laquelle, en 1820, décrit avec une lucidité étonnante tant les pierres que leur ordonnancement, la topographie et la géologie du « prodigieux ouvrage plus dégradé par la main de l'homme que par celle du temps ». Ce qu'accentue en 1827 avec lyrisme le chevalier de Fréminville : « le bras du vandalisme respectera-t-il [...] ce qui nous en reste encore ? », précisant lors d'une deuxième visite qu'en 1834, un arrêté du préfet, sans doute ému par le désespoir de Victor Hugo, interdit la mutilation du lieu. Constaté que 160 ans plus tard, la situation s'est peu ou prou perpétuée peut déconcerter.

A. Blair et F. Ronalds (1836) posent, une nouvelle fois, les bases d'une observation scientifique et réaliste dont découle une analyse géologique et archéologique sans le romantisme qui emporte à nouveau les tenants de la celtitude, tels Pitre-Chevalier (p. 104) ou A. Fouquet (p. 126), plus intéressés par les légendes fantastiques que par la rigueur de la recherche archéologique « à l'anglo-saxonne ». Si les pierres de Carnac ont provoqué les explications les plus extravagantes, elles ont aussi entraîné des débats entre les esprits les plus fantaisistes et les plus rationnels. Il n'est que de lire Flaubert, Hugo, Mérimée, Stendhal ou encore Raison du Cleuziou pour mesurer l'esprit critique et rationaliste qui a tenté de garder les mégalithes dans leur fonction de témoignage archéologique d'une époque trop lointaine pour que nous comprenions « le sens caché derrière la technique » (A. Blair).

Nul doute que les 106 illustrations qui accompagnent les textes sans forcément les illustrer – ce qui demande quelque gymnastique intellectuelle pour éviter des méprises – sont les compléments inestimables des écrits, tant ces gravures décrivent *de visu* ce que les textes se contentent de suggérer. Entre les « piquets » de l'officier la Sauvagère (p. 25), les « géants » de Penhouët (p. 37), la pagaille de Fréminville (p. 59), les cinq subtiles aquarelles d'Emmanuel Le Ray de la fin du XIX^e siècle (p. 83 *sqq.*) et les gravures des *Voyages pittoresques... dans l'ancienne France* (p. 150 *sqq.*), on découvre avec bonheur, une nouvelle fois, les dessins précis et sensibles de F. Ronalds, lesquels illustrent cette volonté de décrire fidèlement les menhirs et le site. On verra notamment celle qui représente la prise de mesures de « l'obelisk » de Saint-Cado en 1836...

Ainsi donc, tous ces textes de voyageurs célèbres ou méconnus, mais non moins intéressants, que le recueil a le mérite de présenter par ordre chronologique, nous

décryptent le regard que les voyageurs, antiquaires, auteurs, curieux ont porté sur « les grosses pierres » de Gustave Flaubert et nous apprennent plus sur eux que sur la civilisation mégalithique elle-même. Depuis l'acquisition par l'État du site des alignements en 1872, celui-ci entend élaborer une gestion rigoureuse en le préservant, l'étudiant et le valorisant avec tout le respect qu'il convient puisque, car en ce début de ^{xx}^e siècle, on y lit encore le geste sans en connaître la pensée. Décidément, s'il faut confier l'étude de cette civilisation mégalithique aux lumières et aux progrès de l'archéologie, nous sommes encore, et pour longtemps, amenés à réserver la part de nostalgie que soulèvent ces témoignages parfois naïfs, parfois péremptaires et toujours émouvants.

Il fallait bien la sensibilité d'un barde pour les recueillir.

Geneviève LE LOUARN-PLESSIX

Patrick GALLIOU, *Guide de l'Armorique celtique*, Spézet, Coop Breizh, 2021, 135 p.

Après un *Guide de l'Armorique romaine* également publié par Coop Breizh en 2015, Patrick Galliou en propose un nouveau qui traite de la période gauloise en Armorique. Beaucoup des sites archéologiques évoqués ici n'étant pas visitables, il a pour seule ambition de rassembler « des données jusqu'alors éparpillées dans des publications d'accès souvent difficile » et d'offrir à un public « passionné d'histoire et d'archéologie une mise à jour synthétique et objective des connaissances actuelles », dans les quatre départements de la Bretagne administrative pour l'essentiel.

L'ouvrage présente dans une introduction d'une vingtaine de pages une rapide synthèse sur les peuples armoricains de l'âge du Fer, à partir des découvertes archéologiques anciennes et récentes et des rares textes antiques faisant référence à la péninsule. Sont ainsi brièvement présentés les cinq peuples occupant la partie du Massif armoricain correspondant au territoire de la Bretagne historique (Osismes, Coriosolites, Vénètes, Riedones, Namnètes), la question de la langue celtique, les clés de lecture d'une société hiérarchisée connue à travers l'étude des différents types d'habitat et des sites funéraires, les vestiges laissés par l'exploitation des ressources vivrières terrestres (agriculture, élevage) et marines (pêche et extraction du sel), les rares témoignages d'une religion dont les sanctuaires et les dieux demeurent méconnus et ce qui constitue la grande majorité des découvertes archéologiques, les vestiges matériels (mobiliers céramiques, métalliques, verrerie, monnaies...) issus des productions artisanales et des échanges locaux ou à longue distance, de la Méditerranée aux îles Britanniques. Le format de la publication conduit à d'inévitables généralisations sur ces thèmes, alors que cette période de plus de 600 ans connaît d'importantes mutations communes à une grande partie de la Gaule, mises en évidence dans l'Ouest grâce à des travaux de synthèse ou des monographies récentes portant sur les habitats, les ensembles funéraires ou les productions artisanales.

Le guide offre ensuite au lecteur quinze notices par département (Loire-Atlantique exclue), portant à la fois sur des sites, des objets, des thématiques plus générales